

Dictionnaire amoureux d'Halluin

D

Pierre Delbassez

C'était un homme discret. Il aimait ce qui était concret. Il habitait son quartier vraiment. Il était apprécié.

Ouvrier toute sa vie, il savait faire.

Il était président de l'amicale laïque des écoles George Sand et Jules Guesde. Il souhaitait le meilleur pour cette école qui rassemblait les enfants du quartier du Colbras. Très attentif à leurs conditions d'apprentissage, il animait une équipe pour faire aimer l'école et la rendre plus proche des parents et des familles de ce quartier populaire.

C'est ainsi qu'il a été pressenti pour prendre part à la vie municipale. Sur la liste en 1989, il a été élu conseiller. Il était écouté. Ses avis étaient toujours pertinents.

Il était bien disponible pour participer à des délégations, pour prendre des responsabilités. Sa présence au conseil communal de prévention était appréciée. Cela lui a causé quelques ennuis ! Le pignon de sa maison rue des fleurs était le lieu de rencontres de jeunes que le désœuvrement abandonnait devant chez lui. La musique était leur lien. Leurs paroles étaient prononcées à grands cris. Les mobylettes pétaradaient. Parfois, des rodéos étaient organisés. Jusque tard dans la nuit. Habiter à cet endroit n'était pas de toute tranquillité.

De temps à autre, des CRS patrouillaient dans ce Colbras à mauvaise réputation. Leur présence était imputée aux élus d'Halluin. Cela gênait leur trafic, cela gênait leur rassemblement. Une nuit, le feu a été mis à la porte d'entrée de sa maison. Représailles, sans suites judiciaires !

Je me souviens aussi qu'à la suite d'une réunion du conseil communal, avec Pierre, nous avons emmené le Procureur de la République dans ce fameux quartier. Nous voyant, les jeunes nous ont lancé quelques cailloux à tirs tendus, avant de s'enfuir...Le Procureur s'est ainsi rendu compte de la véracité de nos récits !

Pierre Delbassez a pu déménager dans un secteur plus tranquille. Il a été moins concerné par la vie municipale. Sa lutte contre la maladie a été longue et difficile.

Serviable, souriant, une belle joie de vivre émanait de Pierre, constant, c'était un ami, un proche, une sensibilité qui faisait pencher la balance de son côté. Denise, son épouse, était bien présente à l'école Jules Guesde, où elle travaillait comme personnel d'entretien et de cantine. Elle les connaissait par cœur tous les bambins et les jeunes du quartier, même ceux qui ont perturbé ses nuits rue des fleurs.

Je peux dire aujourd'hui combien j'appréciais Pierre, lui, le militant de la vie ordinaire, quotidienne, soucieux d'être un artisan d'une belle humanité. Qu'il est bon de vivre ce compagnonnage avec des militants comme lui, qui ont connu les joies et les difficultés de l'engagement au service des autres. Que leur mémoire reste vivace.

Jean-Luc Deroo